

Corinne Marianne Pontoir

# La femme aux yeux boxés

SACD - N° enregistrement de dépôt : 238970

Extrait

**Agent :**

Olivia MAILLARD

omaillard@rienquepourvosprods.fr

[www.rienquepourvosprods.fr](http://www.rienquepourvosprods.fr)

## - SCENE 1 -

*Appartement d'Alexandre, aux environs de 2h du matin. L'espace est assez vide, un fauteuil simple en cuir avec un ou deux coussins, une chaise, une table basse et un meuble à deux battants sur lequel reposent une chaîne HIFI, de nombreux CD et quelques livres. L'ensemble est moderne, froid. Elle est assise sur le fauteuil, son verre quasi vide à la main. Sur la table basse un autre verre, une bouteille de vin vide.*

**ALEXANDRE** *(de la cuisine)* : Spartiate ? Vous trouvez ? Je ne sais pas... J'aurai dit fonctionnel plutôt. *(Il revient avec une nouvelle bouteille)* Je vous ressers ?

**MAXENCE** : Merci. Plus épuré en tout cas c'est difficile... Et la pièce à-côté ?

**ALEXANDRE** : La chambre ? Un lit, une armoire, un bureau. Et puis une petite salle de bains attenante. C'est tout.

**MAXENCE** : C'est conceptuel le vide... Sûrement très branché... C'est juste que c'est un peu... impersonnel. Sans vouloir vous vexer... C'est comme si la seule chose qui vous appartenait réellement était ce fauteuil...

**ALEXANDRE** : Je n'ai pas de grands besoins et je ne suis pas souvent chez moi. Je reçois peu. Et puis je n'aime pas qu'on s'installe.

**MAXENCE** : Charmant... Pas d'amis ?

**ALEXANDRE** : Peu. Je suis très sélectif...

**MAXENCE** : Ah tiens ? J'aurai utilisé un autre mot...

**ALEXANDRE** : Exigeant, peut-être ?

**MAXENCE** : Non... Un autre... Moins poli... *(Elle s'étire)*. Je vous imaginais dans un environnement moins froid. Plus impliqué...

**ALEXANDRE** : Impliqué ?

**MAXENCE** : Oui... Ca manque de... vie. On dirait une chambre d'hôtel.

**ALEXANDRE** : Puisque vous en parlez justement, vous voulez la visiter ?

**MAXENCE** : Quoi ?... Oh ! La chambre ?

**ALEXANDRE** : Il ne reste plus qu'elle...

*Il se lève souriant.*

**MAXENCE** : Plus tard... Peut-être.

**ALEXANDRE** : Je pensais...

*Regard interrogatif de Maxence "Quoi ?"*

**ALEXANDRE** : Non... Euh... Du vin ?

**MAXENCE** : Hum... Ce fauteuil est confortable... Le vin est bon... Un fond de musique et se sera parfait.

**ALEXANDRE** : Vous aimez le jazz ?

**MAXENCE** : J'aime.

*Il allume la chaine HIFI. Elle allume une cigarette. Il lui tend un cendrier*

**MAXENCE** : Merci...

**ALEXANDRE** : Pourquoi êtes-vous là ? Vous n'êtes pas le genre... pas du genre à suivre un inconnu.

**MAXENCE** : La preuve que si.

**ALEXANDRE** : Ce n'est pas mon sentiment, non... Vous ne ressemblez pas aux autres femmes.

**MAXENCE** : Il y en a eu tant que cela ?

**ALEXANDRE** : Non je suis sélectif, rappelez-vous.

**MAXENCE** : Ah oui, c'est vrai vous me l'avez dit. Je devrais donc être flattée de votre intérêt pour moi...

**ALEXANDRE** : Ce que je voulais dire que vous n'avez pas le genre à...

**MAXENCE** : ... baiser avec un inconnu croisé dans un bar ?

**ALEXANDRE** : Faire l'amour.

**MAXENCE** : Baiser ! Il n'y a pas d'amour entre deux inconnus. Du respect peut-être... et encore pas toujours.

**ALEXANDRE** : On peut le faire avec tendresse.

**MAXENCE** : J'aime encore mieux être baisée.

**ALEXANDRE** : Je pourrais vous surprendre... (*un temps*) Alors ?

**MAXENCE** : Peut-être un peu plus tard. Pourquoi ? Il y a urgence ?

**ALEXANDRE** : Non... Je peux attendre.

**MAXENCE** : Vous êtes bien aimable... Je n'aime pas être bousculée. Pas toujours en tout cas.

**ALEXANDRE** : Je pensais juste que c'était clair pour nous deux.

**MAXENCE** : C'est très clair. Je prends juste un peu de recul.

**ALEXANDRE** : J'en prendrai bien aussi.

**MAXENCE** : Bêtement trivial, vous me décevez !

**ALEXANDRE** : Je me mettais au diapason. Désolé...

**MAXENCE** : Vous me trouvez triviale ?

**ALEXANDRE** : Versatile plutôt. J'essaie juste de comprendre comment vous fonctionnez.

**MAXENCE** : Vaste programme !

**ALEXANDRE** : Je ne suis pas pressé...

**MAXENCE** : Pas vraiment...

**ALEXANDRE** : Vous me plaisez.

**MAXENCE** : Vous faites une de ces têtes !

**ALEXANDRE** : Vous me plaisez.

**MAXENCE** : Allez ! Vous l'aurez votre partie de jambes en l'air... Sans sentiments, sans amour, la tête vide. Juste nos corps nus... dans un décor nu.

**ALEXANDRE** : C'est vous qui me décevez là.

**MAXENCE** : Pardon.

**ALEXANDRE** : Vous savez bien que vous n'êtes pas obligée.

**MAXENCE** : Je sais. Pardon ? Vous voulez bien ?

**ALEXANDRE** : Un autre verre ?

**MAXENCE** : (*acquiesçant*) Merci. Vous avez remarqué comme c'est bruyant deux corps qui baisent ? (*il la regarde*) Bon d'accord, qui "font l'amour" ? Le claquement de la peau, les gémissements, les respirations, les grognements, les cris... Mais ça on ne s'en rend compte que lorsque les voisins s'envoient en l'air. Vous entendez vos voisins, vous ? Moi je les entends comme s'ils étaient chez moi... C'est à la fois amusant et curieux. Surtout quand je les croise après dans l'escalier. Leur image ne correspond pas du tout, mais alors pas du tout, aux bruits qu'ils font quand ils font l'amour. C'est surprenant de l'entendre, elle surtout, se laisser aller comme ça, puis de la croiser le lendemain si réservée, si... propre sur elle. On l'imagine mal échevelée, hurlante, humide, jouisseuse... et pourtant...

**ALEXANDRE** : Et lui, vous ne l'entendez pas ?

**MAXENCE** : Non pas vraiment. Il doit être du genre à interioriser. Ou alors les graves ne passent pas les murs.

**ALEXANDRE** : Vous êtes du genre bruyant vous ?

**MAXENCE** : Ca dépend... Ca vous intéresse ?

**ALEXANDRE** : Je prends des notes... pour plus tard.

**MAXENCE** : Je gémis la plupart du temps. Et puis je ris.

**ALEXANDRE** : Vous riez ?!

**MAXENCE** : Oui. Mais pas tout le temps, je vous rassure.

**ALEXANDRE** : Vous riez !

**MAXENCE** : Oui je ris. De plaisir. C'est comme ça. Je jouis, je ris... Vous êtes prévenu maintenant ! Remettez-vous !

**ALEXANDRE** : Je suis curieux d'entendre ça...

**MAXENCE** : Encore faut-il me faire jouir...

**ALEXANDRE** : Je ne demande pas mieux !

**MAXENCE** : Et le votre d'orgasme ?

**ALEXANDRE** : Euh, je dois gémir ou quelque chose d'approchant.

**MAXENCE** : Spartiate jusque dans l'orgasme... je ne sais pas si je fais une bonne affaire ! (*elle se lève et marche dans la pièce*) Quelle partie du corps aimez-vous le plus ? Moi ce sont les torses. J'adore les torses d'hommes. Je trouve ça sensuel un torse d'homme. Oui, bon, enfin pas tous, il y en a de très laids aussi... Je me demande comment est le vôtre...

**ALEXANDRE** : La bouche.

**MAXENCE** : Pardon ?

**ALEXANDRE** : Moi c'est la bouche que je regarde en premier chez une femme. Toujours.

*Il la fixe intensément. Elle se met à parler plus vite.*

**MAXENCE** : Les hommes pourtant – enfin, en général - ne voient que les seins, les seins, les seins ! Toujours les seins ! C'est génétique sans doute : une bonne paire de nichons et ils sont comme des gamins le jour de Noël. Taïaut ! Sus aux bestiaux...

**ALEXANDRE** : La votre est terriblement sensuelle. Pleine, généreuse, tendre... Elle m'a plu tout de suite. J'en ai tout de suite eu envie.

**MAXENCE** : ... Et vas-y que je te les tripote, pétris, malmène, mordille. C'est curieux non ? Ce ne sont jamais que deux excroissances de chair pourtant – et parfois fausses d'ailleurs – il n'y a pas de quoi en faire un plat... Dites, vous pourriez arrêter de me regarder comme ça ?

**ALEXANDRE** : Pourquoi ?

**MAXENCE** : C'est gênant...

**ALEXANDRE** : Je suis sûr qu'elle a un goût...

**MAXENCE** : Quoi ? Ah ! (*elle se touche les lèvres du bout des doigts*)... Et un goût de quoi selon vous ?

**ALEXANDRE** : De fraise.

**MAXENCE** : Ce n'est pas la saison (*elle s'éloigne, se lèche les lèvres*). A dire vrai, et au vu de ce que j'ai bu, elle a plutôt le goût du vin.

**ALEXANDRE** : Ce n'est pas pour me déplaire. Boire l'ivresse à vos lèvres.

**MAXENCE** : Ouh là... Vous avez beaucoup de CD...

**ALEXANDRE** : Vous changez de conversation.

**MAXENCE** : Je ne savais pas qu'il y avait une thématique imposée.

**ALEXANDRE** : Vous savez très bien ce que je veux dire

**MAXENCE** : Ils sont tous à vous ?

**ALEXANDRE** : Ca vous intéresse vraiment ?

**MAXENCE** : Ca me passionne, même !

**ALEXANDRE** : Bien sûr... Paradoxalement, vous, ce sont vos yeux que j'ai vu en premier. Étonnement, ce sont eux qui m'ont attiré : ils sont si tristes... Cernés, pochés, creusés. J'ai cru qu'on vous avait boxé.

**MAXENCE** : Vous avez un don certain pour les compliments...

**ALEXANDRE** : Je me suis dit qu'on vous avait boxé l'âme – un K-O technique même. Ca m'a ému. Et puis vous avez levé votre verre et vous l'avez porté à vos lèvres, douces, bien dessinées, gourmandes. Du bout pointu de votre langue vous avez léché le sucre autour du verre, timidement, avant de boire à petites gorgées lentes. C'était...

**MAXENCE** : Emouvant ?

**ALEXANDRE** : Non, excitant.

**MAXENCE** : Ah !

**ALEXANDRE** : Pourquoi êtes vous là ? En vrai ? Pourquoi avoir accepté mon invitation ?

**MAXENCE** : Qu'est ce que ça peut faire pourquoi ?

**ALEXANDRE** : J'ai envie de le savoir. Parce que vous êtes là, chez moi, et pas ailleurs.

**MAXENCE** : Là ou ailleurs c'est pareil.

**ALEXANDRE** : Sympa !

**MAXENCE** : Ca n'a rien à voir avec vous.

**ALEXANDRE** : Je suis soulagé...

**MAXENCE** : Tout se ressemble, tout à le même goût, la même couleur monochrome, la même odeur.

**ALEXANDRE** : Vous parlez de quoi là ?

**MAXENCE** : Des hommes.

**ALEXANDRE** : C'est bien ce que je craignais. Qu'est ce qu'ils vous ont fait les hommes pour que vous ayez une image d'eux aussi monolithique ?

**MAXENCE** : Un seul a suffi. Un seul pour effacer tous les autres. Tout est devenu insipide : ni sucré, ni salé, ni épicé, ni amer. Pas même une sale odeur, non. Rien.

**ALEXANDRE** : Un vide olfactif masculin en somme... vous avez pensé à consulter un spécialiste ? Non parce que c'est original... Et celle des femmes ? Vous la sentez encore l'odeur des femmes ? Ceci dit, ça peut avoir des avantages parfois de ne plus rien sent... *(elle se laisse glisser sur le sol)* Maxence ? Ca va ? Vous ne vous sentez pas bien ?

*Un temps. Maxence a les yeux fermés, les bras repliés sur sa poitrine.*

**ALEXANDRE** : *(doucement)* Maxence ?

**MAXENCE** : Avec lui tout n'était qu'odeurs. Son parfum... Une mise en bouche parfaite. Il y a des parfums qui assomment, étouffent les sens. Le sien rendait



curieuse. Sa peau... qui m'emplit les poumons... Son odeur de fin de journée si forte, si goûteuse. La sueur, cette odeur âcre et entêtante qui nous dégoûte chez les autres, chez lui elle m'excitait, me rassurait. (*un temps*) Quand il sort de la douche, l'odeur de son savon, légère un peu poudrée. Mais toujours, son odeur d'homme, de peau. Sur lui, sur moi. Je suis comme un chien, je le renifle, le flaire. Je dors avec ses affaires sales pour me remplir de lui. Roulée dedans je ferme les yeux et je le sens sur moi. Partout. Il est là. Dans ma tête, dans mes yeux, mon nez, ma bouche, mon ventre, mes mains. Tout entier morcelé. (*Un temps*) Cette petite cicatrice dans le gras du bras. Cette autre sur l'arcade sourcilière. Une autre encore juste à la racine des cheveux. Elles laissent sur son corps plus de traces que toutes mes morsures n'en laisseront jamais dans ses souvenirs. Son torse, au duvet léger comme un tapis de soie, si doux... Et là, comme deux petites aspérités, comme deux petits boutons pression oubliés, ses tétons... le gauche surtout.

**ALEXANDRE** : (*troublé*) Le gauche ?

**MAXENCE** : Celui de son cœur. Je l'embrasse, je le lèche, je le tète. Je tète son cœur si fort qu'il pourrait en mourir. Ça le fait sourire. Il sourit. Oh son sourire... sa bouche... ce gouffre humide dans lequel je me perds. Aspire-moi. Mange-moi. J'aime ton haleine chaude, ta langue, le goût de ta salive. Le goût de ton sexe. (*un temps*) Je caresse son bas ventre soyeux comme un sexe de femme. Doux... si doux que je peux m'émouvoir. Noir, si noir que je pourrais pleurer. Sa verge fragile même dans sa fermeté quand elle vient m'éperonner, s'arrimer dans son port comme une ancre de chair. (*inspiration sonore*) Il est en moi. Si lourd. Reste, reste. Ne bouge pas, ne bouge plus. Chut, attends... Je voudrais hurler parce que mon cœur explose de le sentir là, en moi. Ne bouge plus... Mais il n'entend pas. Il n'entend jamais. Il s'enfonce et ressort, revient, part, va et vient. Prend et percute, les yeux fermés quand les miens sont grands ouverts. (*un temps*) Il jouit. Je le sens se vider en moi, s'effiloche par petits morceaux dans mon ventre. C'est tout ce qu'il me reste de lui quand il part se doucher. Je le hais tellement de pouvoir se retirer comme ça de... moi j'aurais voulu me fondre en lui... disparaître en lui, mais pas sous la douche. Pas comme ça. Effacée d'un coup comme si je le dégoutais. (*un temps*) Je le haïssais de me quitter comme ça, si facilement, comme on ôte un vêtement. Vous avez déjà aimé, vous ?

**ALEXANDRE** : Et bien, je...

**MAXENCE** : Je veux dire aimer au point de ne plus pouvoir penser, agir, vivre sans l'autre ?

**ALEXANDRE** : Je ne crois pas non... pas à ce point-là...

**MAXENCE** : Alors vous n'avez jamais aimé. Jamais vraiment quoi. (*elle se relève*)

**ALEXANDRE** : Je ne suis pas certain que dépendre à ce point de quelqu'un soit de l'amour... Ca ressemble à de l'obsession, non ?

**MAXENCE** : Non ! C'est juste excessif, brouillon, incertain, douloureux, rassurant, exclusif... A obsessif il manque le p. Car c'est l'autre qui nous possède. Tout entier. Et qui ne donne rien.

**ALEXANDRE** : Vous vous livrez souvent comme ça ?

**MAXENCE** : Me livrer ?

**ALEXANDRE** : Raconter si vous préférez...

**MAXENCE** : Je ne préfère pas. Ca vous gêne ?

**ALEXANDRE** : Non... non ce n'est pas cela. C'est juste que vous ne me connaissez pas.

**MAXENCE** : Justement, c'est plus facile. Et puis c'est la première fois que je me répands comme ça.

**ALEXANDRE** : Je n'ai pas dit que vous vous répandiez...

**MAXENCE** : Je vous ennuie.

**ALEXANDRE** : Vous m'intriguez.

**MAXENCE** : Ca s'arrose !

**ALEXANDRE** : Il reste un fond de vin rouge si vous voulez.

**MAXENCE** : Toucher le fond... il est fait pour moi pas de doute ! (*elle se laisse tomber dans le fauteuil*)

*Il sert le verre de vin – prend une bière et s'assied face à elle sur la table basse.*

**ALEXANDRE** : Il vous faisait rire ?

**MAXENCE** : Rire ?... (*comprenant*) Ah... !

**ALEXANDRE** : Oui, ce rire là...

**MAXENCE** : Non, il me faisait plutôt pleurer. J'avais à la fois trop mal et trop de plaisir pour rire. J'avais envie de ce moment et je le redoutais, c'est comme s'il me déchirait.

**ALEXANDRE** : Pleurer de plaisir.

**MAXENCE** : De douleur ou de plaisir c'était pareil. Affreusement et merveilleusement pareil.

**ALEXANDRE** : Vous l'aimez encore ?

**MAXENCE** : Ce n'est pas si simple.

**ALEXANDRE** : Vous pensez à lui souvent ?

**MAXENCE** : Si nous changions de sujet ?

**ALEXANDRE** : Pourquoi ?

**MAXENCE** : Ca m'est pénible.

**ALEXANDRE** : Pourtant, vous en parlez facilement.

**MAXENCE** : Ca n'a rien de facile.

**ALEXANDRE** : Sans doute. (*un temps*) Je crois que vous aviez envie de parler ce soir, à quelqu'un, n'importe qui. J'étais là, mais ça aurait tout aussi bien pu être un autre.

**MAXENCE** : Non. Ca n'aurait pas pu être un autre que vous.

**ALEXANDRE** : Qu'est ce que j'ai de si particulier ?

**MAXENCE** : Rien ! Enfin si, je veux dire, vous étiez là au bon moment sans doute...et vous avez le bon parfum.

**ALEXANDRE** : Ah...Celui qui rend curieuse ? C'est un bon début si vous retrouvez l'odorat... Mais quand même, c'est un peu léger comme raison, non ?

**MAXENCE** : Il vous en faut une impérativement ? Appelez-ça l'instinct. J'avais un bon feeling ou envie ou les deux. Je n'en sais rien, moi... J'ai trop bu peut-être, ça rend sentimentale. Vous avez su me parler et j'ai eu envie de vous suivre, même si je n'en ai pas le genre. Vous prenez le temps de m'écouter, même si vous ne m'avez pas fait monter pour ça. Concours de circonstances favorables...

*Ils se regardent longuement... il secoue la tête, se lève.*

**MAXENCE** : Quoi ?

**ALEXANDRE** : Non, rien...

**MAXENCE** : Rien c'est exactement ça. Comme une chute vertigineuse et sans fin, c'est à la fois grisant et effrayant. Je dis sans fin, mais il y en a toujours une de fin, seulement même si on ne sait jamais quand le sol va vous arriver en pleine poire on finit toujours par s'écraser comme une merde... Allez donc vous relever après. Je n'ai même pas essayé, je suis restée au sol. Je n'ai plus bougé. J'ai pleuré, pleuré à m'étouffer dans ma morve. Puis, je me suis suicidée deux fois et deux fois j'ai échoué. Comme une épave.

**ALEXANDRE** : J'avais vu juste alors pour le K-O technique.

**MAXENCE** : En plein dans le mille !

*Elle fait un signe de salut du verre et finit son vin.*

**ALEXANDRE** : Je peux vous poser une question ? *(elle ne répond pas, il termine sa bière et enchaîne)* Pourquoi m'avoir suivi ? Je veux dire la vraie raison... tout à l'heure vous avez esquivé la réponse.

**MAXENCE** : Pourquoi pas ? Vous êtes séduisant, gentil, poli, pas idiot... Un dernier verre vous m'avez dit et je n'ai rien contre s'il est suivi de ses frères et sœurs. D'ailleurs à ce propos on a fini le vin... Vodka vous auriez ?

**ALEXANDRE** : Euh... non non j'ai de la bière, du Whisky et peut-être un fond de Porto.

**MAXENCE** : L'alcool est une grande famille consanguine où tout le monde se mélange pour le meilleur et pour le pire. Va pour le cousin Whisky.

*Alexandre se lève pour prendre deux verres et servir le whisky.*

**ALEXANDRE** : Adjugé ! Vous suivez souvent les inconnus comme ça chez eux ?

**MAXENCE** : C'est la première fois depuis très longtemps. J'ai l'impression d'avoir 20 ans. Non d'ailleurs c'est idiot ce que je dis. A 20 ans, je n'aurai jamais suivi quiconque. J'étais trop... *(geste vague)*

**ALEXANDRE** : Timide ? Rêveuse ? Coincée ?

**MAXENCE** : *(boit une gorgée)* Il est bon... Conne plutôt, non ? J'aurai dû profiter, prendre le plaisir comme il venait. Mais j'avais trop peur. Tout me faisait peur.

**ALEXANDRE** : Moi j'étais timide. Je n'osais pas parler aux femmes. Alors je faisais comme tous mes potes : je mentais sur mes conquêtes. J'ai beaucoup beaucoup menti.

**MAXENCE** : Et après ?

**ALEXANDRE** : Après je n'ai plus eu à mentir. J'ai juste embelli.

**MAXENCE** : Le tableau de chasse ?

**ALEXANDRE** : Je ne suis pas un chasseur. Et ça m'ennuie que vous le pensiez.

**MAXENCE** : Vous n'avez aucune idée de ce que je pense. Moi-même... *(elle a un geste vague de la main)*. Okay, je retire 'tableau de chasse'...Vous avez embelli quoi alors ?

**ALEXANDRE** : Le physique, la durée, les positions... Les mensonges classiques, quoi ! Pas vous ?

**MAXENCE** : Je n'ai jamais su mentir. Ni embellir d'ailleurs.

**ALEXANDRE** : C'est ce que j'apprécie chez vous. Votre franchise. Evidemment ça surprend un peu au début, mais on s'y fait. Et puis, qu'une inconnue me

parle comme ça, librement, je trouve ça troublant, étrange... Un tel abandon, une telle confiance. Je devrais vous remercier.

**MAXENCE** : De ?

**ALEXANDRE** : De m'avoir choisi... Je me sens comme... investi.

**MAXENCE** : Vous avez de ces mots...

**ALEXANDRE** : Juste une manière maladroite de dire que je suis touché.

**MAXENCE** : Je m'incline alors et je bois... Tchîn ?

**ALEXANDRE** : Tchîn !

*Un temps.*

**MAXENCE** : Je crois bien que je suis saoule.

**ALEXANDRE** : On est deux... Il était beau ?

**MAXENCE** : Beau ? Oui. Comme on peut l'être dans les yeux de l'autre.

**ALEXANDRE** : Je reformule alors... les autres femmes le trouvaient beau ?

**MAXENCE** : Certaines. Mais je vois ce que vous voulez dire par "Beau"... alors c'est non. Beau, il ne l'était pas selon l'échelle classique des canons de beauté. *(Un temps)* Vous, vous êtes beau.

**ALEXANDRE** : Je suis donc dans l'échelle selon vous ?

**MAXENCE** : Dernier barreau tout en haut même.

**ALEXANDRE** : J'ai toujours rêvé d'être un pompier... Ca doit venir de là.

**MAXENCE** : Ca devrait presque être interdit de monter si haut d'ailleurs. Ca donne le vertige !

**ALEXANDRE** : C'est un compliment ?

**MAXENCE** : Oui.

**ALEXANDRE** : On ne sait jamais avec vous.

**MAXENCE** : C'est un vrai compliment sincère. *(un temps)* Et vous ?

**ALEXANDRE** : Moi, quoi ?

**MAXENCE** : (*elle finit son verre d'un trait*) Vous marchez à quoi ?

**ALEXANDRE** : Pardon ?

**MAXENCE** : (*comptant sur ses doigts*) 3 heures du mat, beau gosse, seul, une patience sexuelle à toute épreuve que ça en devient presque suspect... Donc, vous marchez à quoi ?

**ALEXANDRE** : Oh... et bien... je (*montrant le Whisky*) Je vous ressers ?

**MAXENCE** : Non. Plus de place autour de la table familiale. Alors ?

**ALEXANDRE** : Et bien d'abord, vous me plaisez je vous l'ai dit.

**MAXENCE** : Plusieurs fois, oui - je ne comprends pas bien pourquoi d'ailleurs... Vous avez des actions à la Croix Rouge, sans doute... peu importe... Je vous plais, soit. Mais ça n'explique pas tout.

**ALEXANDRE** : Je suis un peu réservé. Je ne me lie pas facilement.

**MAXENCE** : Quel rapport ?

**ALEXANDRE** : Et bien avec vous j'ai envie de faire un effort.

**MAXENCE** : (*surprise*) Pourquoi ?

**ALEXANDRE** : Vous êtes un mystère. Plus vous me parlez de vous et moins j'en sais. Je n'ai pas été touché comme ça depuis longtemps. C'est déstabilisant car il y a deux heures encore je ne vous connaissais pas. Maintenant, j'ai envie de tout savoir, sur vous et sur ces cernes là qui vous rendent si tristes. J'aimerais comprendre...

**MAXENCE** : C'est si vain...

**ALEXANDRE** : Je trouve que le jeu en vaut la chandelle.

**MAXENCE** : Un jeu...

**ALEXANDRE** : Ce n'est qu'une expression.

**MAXENCE** : Sans doute... J'ai la tête qui tourne.

**ALEXANDRE** : Je peux ouvrir une fenêtre.

**MAXENCE** : Non, ça va passer...Vous pourriez arrêter de me regarder comme ça ?

**ALEXANDRE** : Comme quoi ?

**MAXENCE** : J'ai l'impression d'être transpercée. C'est...

**ALEXANDRE** : Troublant ?

**MAXENCE** : Vous me scrutez. On dirait un égyptologue qui a trouvé une momie.

**ALEXANDRE** : Drôlement bien conservée la momie...

**MAXENCE** : Toujours aussi doué pour les compliments... Ca ne s'arrange pas. A l'avenir il vaudra mieux éviter.

**ALEXANDRE** : Vos désirs sont des ordres.

**MAXENCE** : Je vous prends au mot... J'ai envie de voir votre torse. Je peux ?

**ALEXANDRE** : *(souriant)* Vos désirs...

*Elle ouvre la chemise d'Alexandre lentement, pose une main sur son torse, sourit.  
Un temps pendant lequel ils ne bougent pas.*

**ALEXANDRE** : Je crois que Noël approche à grands pas... Taïaut !

**MAXENCE** : Sale gosse !

**Noir**